

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Forêt Noire

Lallemand, Charles

Paris, 1866

II

[urn:nbn:de:bsz:31-244707](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244707)

connu, les guettait à leur sortie. Aussi, en les voyant s'éloigner, au lieu de se joindre à ceux qui l'entouraient, il fit un mouvement pour s'élançer vers eux et les forcer à s'expliquer. Mais Christian, qui l'observait, l'arrêta par le bras en lui demandant :

« Où vas-tu ? »

— Parbleu ! demander à maître Dornhann et à Lothe s'ils sont devenus aveugles ou m'assurer que je ne suis pas moi-même invisible.

— Reste, dit Christian. Ils t'ont très-bien vu et reconnu ; mais...

— Mais ?

— Nous sommes brouillés, Heinrich et moi.

— Brouillés ?

— A mort.

— Et depuis quand ? et pourquoi ?

— Ne me le demande jamais ! » conclut maître Oberkamp, d'un ton qu'il voulut rendre solennel et qui ne fut que comique.

Pourtant Hans ne rit pas. Il ne répliqua rien, il est vrai, il n'essaya pas de résister à la volonté de son père ; mais un nuage obscurcit son front, si joyeux le matin, et, ni l'empressement de ses amis, ni les caresses de ses parents, ne purent réussir à lui arracher un sourire, pendant toute cette journée qui avait commencé par tant d'heureux présages et avec de si belles espérances.

II

Le lendemain, dès l'aube, Hans, toujours grave et triste, mais plein d'ardeur en apparence, prit possession de la scierie, située

dans la vallée qu'arrose le Lautenbach, et dont il devait rester seul chargé désormais.

Son père, qui était venu l'y installer, venait de le quitter. La roue de la scie était en train, et le jeune *Ségare*, habit bas, en bonnet de peau de loutre et en pantalon de toile grise, mais aussi beau avec ce costume de travail qu'avec son costume de fête, debout devant la porte basse de sa hutte, dont la toiture en planches, chargée d'énormes pierres, s'inclinait jusqu'à un mètre du terrain, contemplait, les bras croisés, l'étang, l'écluse, le pont de bois au-dessous duquel l'eau bouillonnait en grondant, et les grands bras noirs toujours en mouvement de la rustique machine.

Son regard erra longtemps sur les cimes boisées des montagnes qui cernaient la vallée. D'immenses masses de sapins, mêlées de quelques bouleaux, couronnaient les rochers rougeâtres veinés de blanc et de noir. Un torrent courait çà et là sur des galets verts, qu'il inondait de blanche écume. Des oiseaux de proie planaient silencieusement dans le ciel.

Mais insensiblement les yeux errants du jeune homme s'abaissèrent vers les vastes et vertes prairies, et s'égarèrent, à travers les saules, à la poursuite du ruisseau, qui courait joyeux vers la ne h où il allait se jeter.

Tout-à-coup, de vagues et indifférents qu'ils avaient été jusqu'alors, ses yeux se firent attentifs et curieux, et se fixèrent obstinément sur une forme humaine et féminine qui marchait le long de la rive, en remontant le cours de l'eau, dans la direction de la scierie.

« C'est elle ! » murmura Hans; et il prit sa course au-devant de celle qui arrivait, et qui n'était autre, en effet, que Lothe, venant emplir sa baratte à la rivière.

Arrivé à quelques pas de la fille de maître Heinrich, Hans s'arrêta brusquement, comme s'il hésitait. Lothe, de son côté, en le reconnaissant, fit un mouvement pour s'éloigner; mais l'attraction était trop

puissante de part et d'autre, et, tandis que le jeune homme continuait à s'avancer, la jeune fille restait à sa place.

« Est-ce que nous ne sommes plus amis, Lothe? demanda Hans, en s'arrêtant encore, et d'un ton ému.

— Oh! si, répondit Lothe, en baissant les yeux, et en rougissant; mais...

— Mais, votre père vous a peut-être défendu de me parler?...

— Oui, et j'ai peur qu'il me voie.

— Venez jusqu'à la cassine, alors.

— Je ne sais si je dois...

— Vous savez bien qu'il faut que nous nous parlions, Lothe, et si vous refusez cette explication, je serai bien forcé de penser que vous ne m'aimez plus.

— J'y vais, dit Lothe vivement; allez toujours, je vous suis. »

Cinq minutes après, les deux jeunes gens, entrés dans la scierie encombrée de *tronces* (1), de hachettes à manche courbe, de longues tarières, de maillets et de toutes sortes d'ustensiles... étaient assis côte à côte sur une épaisse couche de bruyère, contenue dans une caisse de bois... et... se taisaient.

Ils s'étaient pourtant pris les mains, en entrant, et depuis, ils les avaient sans y songer gardées entrelacées; mais ils avaient tant de choses à se dire, qu'ils ne savaient par où commencer.

(1) Troncs d'arbres non équarris.